

## Ciné-Bulles

### Musique et fierté / *Soul Power* de Jeffrey Levy-Hinte

Zoé Protat

---

Volume 27, numéro 3, été 2009

URI : [id.erudit.org/iderudit/60840ac](http://id.erudit.org/iderudit/60840ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)  
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Protat, Z. (2009). Musique et fierté / *Soul Power* de Jeffrey Levy-Hinte. *Ciné-Bulles*, 27(3), 60–60.

---

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

**Soul Power**  
de Jeffrey Levy-Hinte

## Musique et fierté

ZOÉ PROTAT

En 1996, Leon Gast remportait l'Oscar du meilleur documentaire pour **When We Were Kings**, un film relatant le légendaire combat ayant opposé Mohammed Ali et George Foreman, en 1974, au Zaïre. Cet affrontement, qui permit à Ali de quitter l'univers des *challengers* pour gagner celui des champions, connut un véritable retentissement historique qui dépassa largement les frontières du monde de la boxe. Gast est aujourd'hui le producteur d'un documentaire réalisé par Jeffrey Levy-Hinte, monteur de **When We Were Kings**. **Soul Power**, dont l'action se situe également en 1974 à Kinshasa, capitale du Zaïre, est consacré à un autre événement mémorable, montré en parallèle du combat Ali/Foreman : l'organisation d'un grand festival de musique noire, rassemblant autant des vedettes américaines qu'africaines, au cœur de la « terre promise ».

À l'époque, la manifestation musicale *Zaïre 1974*, organisée depuis New York par Don King, eut des répercussions considérables. Les turbulentes années 1960 avaient vu la communauté afro-américaine

gagner petit à petit la cause des droits civiques. Plus que jamais, le Black Power pouvait s'épanouir. En pleine période de revendications et d'enthousiasme collectif, un événement comme *Zaïre 1974*, entièrement dédié à la célébration et à l'émancipation de la culture noire, faisait figure de symbole : quatre jours de musique et de fête conjuguant les talents du soul, de la samba, du funk, du blues, de la pop Motown et de la musique traditionnelle africaine de tous horizons allaient ébranler Kinshasa, le tout sous la houlette d'une icône légendaire et rassembleuse, celle du « Godfather of Soul », James Brown.

**Soul Power** est d'abord un témoignage de cet événement historique. Il s'agit d'un documentaire immersif : après un texte d'introduction explicatif, le film est entièrement constitué d'images d'archives. Une contextualisation sommaire, aucun témoignage *a posteriori* : en évacuant toute approche didactique, le film fait le pari de plonger le spectateur tête première dans l'univers de *Zaïre 1974*. Un univers composé d'images disparates tournées à New York et à Kinshasa : conférences de presse, entrevues avec des musiciens, vues de la ville, *making of* des coulisses et, bien sûr, extraits du concert. Ces images proviennent de sources aussi variées qu'hétéroclites et, à ce titre, le travail de montage et toutes les composantes techniques qui en découlent (étalonnage des couleurs, mixage du son) force l'admiration. Très présentes au début, les scènes filmées en coulisse permettent au spectateur de prendre conscience des

hasards et des difficultés de l'organisation d'un festival de cette envergure, qui plus est dans un milieu en développement où les moyens font parfois défaut. Peu à peu, ces séquences se font plus discrètes pour laisser toute la place à la musique. La forme de **Soul Power** s'apparente alors davantage à celle d'une captation de concert.

En marge de ces célébrations, l'activisme politique du film est servi par la personnalité hors normes de Mohammed Ali. Ce dernier, reconnu pour son verbe haut, tient un discours agressif et incisif. Les musiciens semblent quant à eux préconiser un militantisme bon enfant, caractérisé par la joie pure de jouer enfin en Afrique, terre de tous les possibles. En 1974, la vision de ce continent avait une fraîcheur qu'on ne peut que regretter aujourd'hui et dont **Soul Power** se fait le témoin passionné. Le film se termine d'ailleurs avec des images d'un James Brown tout en paillettes scandant à la foule son célèbre hymne « Say it out loud, I'm black and I'm proud » : une conclusion à la hauteur de la ferveur des participants à *Zaïre 1974*. ■

### Soul Power

35 mm / coul. / 93 min / 2009 / doc. / États-Unis

Réal. : Jeffrey Levy-Hinte  
Mont. : David A. Smith  
Prod. : Leon Gast, Jeffrey Levy-Hinte et David Sonenberg  
Dist. : Métropole Films

